DROIT DU NUMÉRIQUE

DROIT ET ART – *BLOCKCHAIN*

PLAYGROUNDS

Ce mois-ci, nous avons eu l'opportunité de rencontrer l'artiste Vidya-Kélie Juganaikloo à propos des liens entre son œuvre, le monde de l'entreprise, celui du droit et les univers des métavers. Vous y découvrirez que ces liens existent bien plus qu'on ne l'imagine. À vous de voyager maintenant dans son univers et celui du virtuel.

Dalloz IP/IT : Pouvez-vous nous indiquer ce qui guide votre travail ? Votre inspiration ?

Vidya-Kélie Juganaikloo : Quel que soit le champ de recherche, le questionnement est un devoir dont j'ai fait ma profession. Pour moi et pour certains autres artistes contemporains qui se reconnaîtront, cet exercice de chaque instant inclut de ne jamais être confortable avec rien. Dans la continuité du courant « *french theory* » initié par la philosophie du XXe siècle, contextualiser et analyser chaque action, chaque émotion pour *savoir* (se) *situer* est un exercice que je vis comme un *pattern* mathématique dont le nombre imaginaire complexe « *i* » serait le multiple des sommets formant des structures idéales. Afin de produire ces formes, il est obligatoire de ne pas désirer les insérer dans des cadres répondant aux mêmes lois, qu'elles restent libres, répondant simplement à une/des sensation/s profonde/s.

© Vidya-Kélie Juganaikloo

Dans mon œuvre transmédia SUNPATH, j'ai travaillé à partir de l'ombre créée par les villes. Prise dans le sentiment de manquer de soleil, de manquer de ciel et de repères naturels, j'ai embarqué dans mon récit des individus qui se rejoignent autour d'une valeur : le Soleil. Cette expérience m'a conduite à l'ensoleillement, au bien-être, au chaos ou encore à des filles en maillot de bain. Un *visual-data* permet de montrer l'invisible. Des personnes qui pensent au soleil en même temps sont incarnées en points lumineux puis des constellations naissent de ces nouveaux astres (sun.vidyakelie.fr). Ce travail est déjà une précieuse archive de ce temps 2.0 et vivra comme un travail contemporain des années 2023.

Dalloz IP/IT : Comment en êtes-vous arrivée à cette déduction ?

V.-K. J. : Il y a déjà plus d'un an, j'ai été sollicitée pour co-penser l'ADN d'univers virtuels, les tendances ont été lancées et les entreprises qui ont souhaité se mettre sur la piste des *initial coin offerings* (ICO) ont fougueusement pris les devants en introduisant une première vague de représentation incluant la loi de la pesanteur, des échanges monétaires et des portraits réalistes. Dans cette nouvelle économie, la maison (*oikía* = éco) est bâtie par des professionnels du *marketing* qui codent, pensent, investissent et établissent des règles de fonctionnement dont la communauté est le sujet. Les membres seront sollicités pour offrir leurs discussions, leurs idées, leur temps et leur argent afin de devenir les ambassadeurs des valeurs de la marque. Pour résumer, ces individus doivent investir et faire vivre leurs propres communautés. D'ailleurs, s'ils veulent partir, ils devront revendre une partie d'eux-mêmes – identités multiples aux enchères. Je vous laisse faire vos propres avis.

Dalloz IP/IT : Quelle est votre influence auprès des entreprises, des investisseurs ?

V.-K. J. : Afin de conseiller au mieux la construction de ces nouveaux paradigmes, et ne pas les laisser s'aveugler par un processus de rentabilité, je préconise de faire cohabiter, au sein de leurs objectifs, ce fameux « *i* », dans la structure de leurs nouveaux mondes. Par exemple, la démocratisation de l'*open source* m'apparaît comme un outil de qualité pour pouvoir planter des graines viables. Cela se traduit, sur le terrain, par la génération des interfaces simplifiant l'expérience *open source*. Cette activité collective pourrait avoir une/des forme/s modulable/s, agile/s, incarnée/s par des éléments transformables en eux-mêmes et qui s'adaptent aux changements. Dans un monde numérique, rien ne nécessite l'immobilisme ou la stabilité. L'architecture réelle est

contrainte par le temps, l'espace et l'argent, alors pourquoi recréer ces limites alors que l'univers digital propose tout l'inverse ?

Les cahiers de doléances ou les milliards de subjectivités doivent pouvoir trouver une/des formes/s intra-extra-anti-*blockchain* (Algirdas-Julien Greimas) afin de rendre accessible l'hétérogénéité de pensées, ce qui pourrait aboutir, par exemple, à la transmission de cultures et de soins [1].

Dalloz IP/IT : Quelle est l'incidence entre votre œuvre et les métavers ?

V.-K. J. : Ces types d'objectifs permettent de donner sens au métavers afin qu'il devienne un outil optimisant l'accès au savoir et à l'expérience car, grâce à l'immersion le corps est capable d'expérimenter et donc d'apprendre, même dans le monde virtuel. Se battre pour insérer ces valeurs de générosité, de liberté ou de connaissance et ainsi promettre un épanouissement qualitatif est proche d'un acte de parentalité. La production d'une œuvre qui nous survit est un attrait commun entre les artistes et les parents. Une responsabilité qui nous dépasse et pour laquelle on est prêt à donner sa vie.

© V.-K. J.

La figure SUNPATH « A man walking with a dog » est un polyèdre complexe

1 hypercodex.org (Web2), Vidya-Kélie Juganaikloo. Moteur de recherche 100 % humain. ISEA 2023.